

## 1 Thessaloniens 5 1-6

Pour ce qui concerne les temps et les moments, vous n'avez pas besoin, frères, qu'on vous écrive. 2En effet, vous savez vous-mêmes parfaitement que le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit. 3Quand ils diront : « Paix et sécurité ! », alors la destruction arrivera sur eux à l'improviste, comme les douleurs de l'accouchement sur la femme enceinte, et ils n'échapperont en aucun cas. 4Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, pour que ce jour, tel un voleur, vous surprenne ; 5car vous êtes tous fils de la lumière et fils du jour. Nous n'appartenons pas à la nuit ni aux ténèbres. 6Ainsi donc, ne dormons pas comme les autres, mais veillons et soyons sobres.

## Matthieu 25 14-30

14Il en sera comme d'un homme qui, sur le point de partir en voyage, appela ses esclaves et leur confia ses biens. 15Il donna cinq talents à l'un, deux à l'autre, et un au troisième, à chacun selon ses capacités, et il partit en voyage. Aussitôt 16celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla les faire valoir et en gagna cinq autres. 17De même, celui qui avait reçu les deux talents en gagna deux autres. 18Celui qui n'en avait reçu qu'un alla faire un trou dans la terre et cacha l'argent de son maître. 19Longtemps après, le maître de ces esclaves arrive et leur fait rendre compte. 20Celui qui avait reçu les cinq talents vint apporter cinq autres talents et dit : Maître, tu m'avais confié cinq talents ; en voici cinq autres que j'ai gagnés. 21Son maître lui dit : C'est bien ! Tu es un bon esclave, digne de confiance ! Tu as été digne de confiance pour une petite affaire, je te confierai de grandes responsabilités ; entre dans la joie de ton maître. 22Celui qui avait reçu les deux talents vint aussi et dit : Maître, tu m'avais confié deux talents, en voici deux autres que j'ai gagnés. 23Son maître lui dit : C'est bien ! Tu es un bon esclave, digne de confiance ! Tu as été digne de confiance pour une petite affaire, je te confierai de grandes responsabilités ; entre dans la joie de ton maître. 24Celui qui n'avait reçu qu'un talent vint ensuite et dit : Maître, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes où tu n'as pas semé, et tu récoltes où tu n'as pas répandu ; 25j'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre : le voici ; prends ce qui est à toi. 26Son maître lui répondit : Esclave mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé et que je récolte où je n'ai pas répandu ? 27Alors tu aurais dû placer mon argent chez les banquiers, et à mon arrivée j'aurais récupéré ce qui est à moi avec un intérêt. 28Enlevez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a les dix talents. 29— Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on enlèvera même ce qu'il a. — 30Et l'esclave inutile, chassez-le dans les ténèbres du dehors ; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents.

## Liberté et fidélité

Cette parabole DES TALENTS transcrite par Matthieu et celle de Luc qui lui est similaire peuvent être lues comme une représentation imagée de notre relation à Dieu et l'influence de cette relation sur nos actes et nos intentions.

Un homme part en voyage et confie ses biens à ses serviteurs. Les sommes énoncées sont surprenantes puisqu'elles représentent l'équivalent d'un million d'euros dans celui qui reçoit les 5 talents, de 400 000 euros dans le cas du second et de 200 000 euros pour le dernier. L'énonciation des valeurs a de quoi surprendre les auditeurs du Christ comme elle nous sidère encore aujourd'hui. La valeur des biens paraît si démesurée qu'elle porte son lot de significations.

Sur le fond, il nous est dit que ce Maître voyageur confie ses biens. Confier cela veut dire qu'il remet l'ensemble de ses biens à la garde de ses serviteurs dans l'attente de son retour. Cette action exprime une confiance à priori. Chacun reçoit, sans l'avoir demandé un bien à garder suivant ses capacités telles que le Maître les a estimé.

Dieu remet à chacun de nous en héritage (en avance d'hoirie on dirait aujourd'hui) une part de ses biens. Chacun reçoit en fonction du libre choix de Dieu. Nous devons faire fructifier ce potentiel avec nos capacités. Peu importe l'importance du bien remis, chacun sera traité de la même façon, puisque ce qui compte finalement ce n'est pas la somme remise mais c'est l'action entreprise avec cette somme. C'est l'intention de faire, l'obligation de moyen mis à notre charge, malgré le risque pris dans le cadre du bien commun qui appartient à Dieu.

Le maître part longtemps nous dit le texte, sans laisser d'instruction ni de consignes particulières, laissant à chacun la liberté d'utiliser, de faire fructifier, voire de dépenser les pièces ainsi confiés. Ce n'est que longtemps après que le maître revient. Comme s'il s'agissait du temps qui s'écoulera entre la résurrection du Christ et de la fin des temps.

Voici donc trois serviteurs qui reçoivent librement des sommes dont l'utilisation reste à leur discrétion, sans attente particulière déclinée par le donateur. Chacun est libre d'en faire bon usage. Les deux premiers feront fructifier les talents en doublant les sommes reçues. Le troisième, craintif, n'utilisera pas les sommes reçues, préférant ne rien perdre mais cela a comme conséquence de ne rien gagner non plus.

Les deux premiers serviteurs qui ont su faire fructifier ce qu'ils ont reçus parce qu'ils ont été fidèles en peu de choses nous dit le texte, se verront par la suite remettre des choses plus importantes. Dans cette histoire peu importe les dons de départ. Qu'il s'agisse de 5 ou de 2 talents, il n'y a pas de différences car celui qui est fidèle dans les petites choses l'est dans les grandes comme le rappelle LUC 16 10/12 : *Celui qui est digne de confiance pour une toute petite affaire est digne de confiance aussi pour une grande ; et celui qui est trompeur pour une toute petite affaire est trompeur aussi pour une grande.*

Le dernier serviteur n'utilise pas le talent reçu par peur de mal faire. Sa première parole est une parole de défense mais c'est surtout une parole d'accusation qui renvoie le maître à sa dureté apparente : *tu moissonnes où tu n'as pas semé est-il dit, tu ramasses ou tu n'as pas répandu.* Cette accusation lui sert d'alibi pour se justifier de ne rien faire. Il ne suffit pas de conserver précieusement pour soi la grâce reçue, mais de l'utiliser pour en recevoir les intérêts, c'est-à-dire la faire vivre, quitte à devoir rendre des comptes. Être timoré n'est pas une valeur reconnue et demandée par Dieu. Avoir des faibles convictions, ne pas oser, ne pas s'engager c'est renoncer à cette liberté d'usage que Dieu donne à l'homme : *mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera retiré,* conclut le texte du jour.

Ce texte me dit la fidélité que je dois avoir simultanément à moi-même et à Dieu. Dieu nous demande d'être fidèles : *c'est bien, bon et fidèle serviteur* dit le Maître. Il nous faut être fidèle à nous-même et à nos valeurs qui feront vivre la grâce reçue. La fidélité à Dieu c'est d'abord une affaire de mémoire puis de constance. Dieu lui, fait bien mémoire de cet amour donnée en premier et reste constant dans son amour.

Ne pas se renier, ni renoncer à ce que l'on ressent parce que le temps est moins clément, parce que la maladie, la peur la solitude nous entourent, c'est je vous l'accorde, plus difficile à faire lorsque l'on est dans la tourmente. Mais cela vaut le coup d'essayer nous dit la parabole, c'est cela la constance.

Pour Jankélévitch : « *la fidélité est la vertu du Même* ». Autrement dit La fidélité est la reconnaissance de la permanence de mon être. C'est la fidélité à ce que je suis. Car la fidélité exige à la fois le souvenir et la volonté d'agir. Au-delà du changement qui est inhérent à notre vie d'homme et au temps qui passe, il faut essayer (agir) de nous maintenir dans ce qui est considéré par nous comme l'essentiel (souvenir). Être fidèle à l'amour de Dieu, c'est résister au repli sur soi et c'est éviter *de creuser un trou* nous dit le texte. Pour ne pas perdre pied dans le mouvement permanent et chahuté qu'est notre

vie, il faut affirmer et garder en mémoire, d'une façon ou d'une autre, l'amour originel de Dieu.

Le fondement de mon identité de croyant repose sur ce que Montaigne appelle « la foi en soi-même ». Malgré le fait que je change chaque minute et chaque jour par les rencontres et les épreuves que je subis ou que je vis, je suis en mesure d'affirmer, en m'appuyant sur mes valeurs, qu'il s'agit bien toujours de moi et de nul autre. Ce n'est pas parce que je suis momentanément transformé par les épreuves que je perds définitivement mon identité.

Je dois considérer que mon passé sera toujours le mien, et surtout, « dans l'avenir, reconnaître mon engagement présent comme toujours le mien » dit « Montaigne ». Cette dimension de notre avenir fait référence à la promesse que l'on doit, à soi-même, d'abord puis à Dieu ensuite de tenir ses engagements.

Dieu lui tient ses engagements : *tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé*. L'engagement de Dieu de moissonner, c'est de nous accompagner dans notre vie. C'est une constante que nous pouvons percevoir, pour autant que nous restions acteur de notre vie tout en étant nous-mêmes, avec nos forces et nos faiblesses.

Nous devons avoir en mémoire cette grâce reçue, dont Dieu récoltera les fruits et nous aussi un jour, parce que nous aurons été fidèles à sa Parole. Cette règle est une règle de vie. Elle invite à ne pas nous laisser entraîner sur des valeurs ou des opinions qui ne sont pas les nôtres parce que nous pourrions éluder la grâce de Dieu, pour finalement nous perdre et oublier qui nous sommes. C'est de comprendre que seule les écritures, le *Sola Scriptura* de Luther reste le socle sur lequel nous pouvons nous construire.

La crainte exprimée par le dernier serviteur, montre sa faiblesse qui se trouve d'abord dans sa mauvaise image de lui-même. Sa fidélité et sa constance, il la porte sur l'image pervertie qu'il a de Dieu et sur son incapacité à revoir son schéma de pensée. Sa fidélité porte sur des valeurs qui ne sont pas celles que Dieu demande d'explorer. *Être fidèle à sa sottise est une sottise de plus*, dit Jankélévitch. Sa représentation intangible d'un Dieu violent et profiteur, le contraint à ne rien faire parce que la crainte l'empêche d'agir et l'empêchera encore demain d'agir. Alors qu'exploiter les talents reçus c'est d'explorer librement et en conscience de nouveaux chemins.

Ce qui est demandé par Dieu c'est de garder fidélité au principe de la liberté. La fidélité à notre identité en Christ n'est pas l'immobilisme. C'est même le contraire. C'est se remettre en question. Sans remise en question, la fidélité devient la valeur ultime qui tourne au dogmatisme. Rappelons que dans le souci non raisonné d'une fidélité

inconditionnelle à une interprétation politique des religions, l'apostasie est punie de mort dans de nombreux pays musulmans et que la religion protestante a été convaincue d'hérésie par les pouvoirs religieux et politiques du 16ème et 17ème siècle.

La fidélité à la liberté permet d'avancer sur le chemin de la foi. Elle porte à agir et à nous réformer. Dans notre vie et dans le déroulement de ce temps, seule la promesse de la résurrection est une constante. Cette constante à laquelle nous pouvons librement nous lier car cette promesse est à vivre dès aujourd'hui quel que soit notre humeur de l'instant ou notre mal de vivre.

Le dernier serviteur n'utilise pas le talent reçu par peur. Si ce n'est pas Dieu qui fait fructifier l'agent, le Maître lui-même le reconnaît, ce n'est surtout pas le prétexte pour ne rien faire. Même si faire est toujours risqué. Il est possible de perdre ce que l'on a reçu, mais ce qui importe à Dieu c'est que nous mettions en mouvement. Car pour le maître c'est bien l'inaction et la passivité qui est coupable. Il ne suffit pas de conserver précieusement pour soi la grâce, voire de l'enfouir, mais il faut la vivre pour en recevoir les intérêts quitte à devoir rendre des comptes.

Il y a bien deux logiques qui s'entrelacent dans cette parabole, l'une est celle du don accepté et vécu pleinement qui conduit à la surabondance et à la joie, et l'autre est celle d'une théologie de la crainte qui conduit par l'inaction aux ténèbres et à l'exclusion.

La grâce de Dieu est bien cette grâce qui répond au néant. En cela le dernier serviteur est une caricature du néant dans lequel il sera d'ailleurs projeté par son manque de confiance et son inaction ou par son absence d'amour d'autrui. La grâce ne vient pas couronner notre vie ou la nature, en ce qu'elle aurait d'inachevé ou d'imparfait; la grâce est un commencement absolu à tout. Le fait que Dieu ait créé ce monde est déjà une grâce. Toute existence, si fugace soit-elle, à la face du monde, est déjà une grâce.

Soyez rassuré en vous rappelant que vous portez en vous la grâce de votre venue au monde. Cette venue, si fugace soit elle à l'échelle du temps, porte les stigmates de l'amour de Dieu, indéfectible et constant. Cet amour que nous portons en mémoire, donne la force de vivre les épreuves de la vie avec dynamisme, confiance et constance.

C'est cette grâce que je vous souhaite.

Amen